

CAMRES
Rapport d'activité 2024

Le Camres au quotidien

Depuis 1992, l'association a pour mission première d'accueillir, d'informer et d'orienter toute personne en situation de précarité sans condition préalable. Nous assurons également l'accompagnement éducatif des personnes, menons des actions de prévention et de réduction des risques sanitaires et sociaux et luttons contre les phénomènes d'isolement et d'exclusion.

L'accueil collectif se fait dans le respect du cadre suivant :

- le respect de toute personne dans sa singularité et dans son intégrité physique et morale,
- un espace contenant et sécurisant, une temporalité régulière et une écoute professionnelle,
- la rencontre par le biais de toute médiation introduisant du tiers,
- le principe de laïcité garantissant le respect des croyances de chacun,
- le respect des lois en vigueur et des droits fondamentaux des êtres humains.

Les horaires d'ouverture sont : du lundi au vendredi de 9h30 à 12h15 et de 14h à 16h30, avec une fermeture hebdomadaire le mardi après-midi pour la réunion d'équipe et des temps de mise en place de 8h45 à 9h30 et de débriefing de 12h15 à 12h45 et de 16h30 à 17h.

2024, une année de transformations

Cette année a vu le projet s'affirmer dans sa singularité, avec une augmentation du nombre de personnes accueillies, de la participation à nos activités, de façon souvent régulière et impliquée. Nous mettons l'accent sur les médiations parce qu'elles mobilisent les personnes, créent de la relation et permettent de moduler les modalités d'accueil. Chacun s'y retrouve, selon ses besoins, ses envies, ses liens. Le lien, c'est ce qui détermine notre action. Comment créer celui-ci, lui permettre de se développer dans la durée, d'être un chemin de confiance pour rebondir ?

Toute l'équipe est à présent impliquée dans le fonctionnement du CAMRES, en lien avec un CA très soutenant. Mais il devient difficile de faire face humainement à l'augmentation de la misère, de l'exclusion et des précarités. Nous attendons notre nouvelle éducatrice !

Le planning hebdomadaire

ACTIVITÉS DU CAMRES

11 PASSAGE DUBAIL
01 40 38 44 88



LUNDI

9H30 À 12H15

AIDE AUX
DÉMARCHES



14H À 16H30

ATELIER DE
CRÉATION



MARDI

9H30 À 12H15

ATELIER RENCONTRES
MUSICALES



14H À 16H30 -
FERMÉ

MERCREDI

9H30 À 12H15

ATELIER
BRUNCH



14H À 16H30
JEUX DE SOCIÉTÉ

ET

PERMANENCE CULTURELLE



JEUDI

9H30 À 12H15



ATELIER BRUNCH

14H À 16H30



ATELIER
MODELAGE

VENDREDI

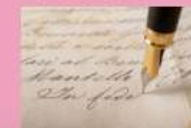
9H30 À 12H15

ATELIER GALÈRES



14H À 16H30

ATELIER ECRITURE,
EXPRESSION



L'offre relationnelle

Toutes les activités proposées sont prétexte à la rencontre.

L'offre relationnelle, à laquelle les personnes accueillies adhèrent librement, est diverse et simultanée :

1. Accueil collectif sous forme d'ateliers :

- ateliers de médiation artistique (musique, arts plastiques, photographie, cinéma, modelage, écritures)
- ateliers transculturels d'expression et de conversation
- ateliers de médiation sociale (aide aux démarches)
- ateliers de médiation par le jeu
- ateliers d'éducation nutritionnelle (petits déjeuners/brunchs)
- sorties culturelles

2. Accompagnement éducatif : entretiens individuels (informels ou sur rendez-vous)

3. Accueil d'urgence : entretiens au pied levé

L'équipe professionnelle en charge de mettre en œuvre le projet de l'association est pluridisciplinaire, mixte et multiculturelle. Son fonctionnement est non hiérarchique : chacun met son expérience et ses compétences au service de l'accueil individuel et collectif.

En 2024, l'équipe salariée comprenait 5 membres :

- Justine Fretin, éducatrice spécialisée
- Carlos Garcia, animateur social et culturel
- Rafiollah Ahmad Khail, médiateur social
- Stéphane Arnoux, médiateur artistique, art-thérapeute
- Diégo Oyola, psychologue
- Philippe Fiquet, agent d'entretien/animateur

Janka Komorova, médiatrice artistique prestataire, Mara Gonzales Telmo et Marion Vittecoq, stagiaires art-thérapeute et Nicolas Morin, bénévole, complètent l'équipe. Philippe Fiquet a pris sa retraite en juillet 2024.

Les administrateurs

Composition du CA / bureau :

- Eric Minnaert, anthropologue, président
- Edith Viarmé, Directrice pédagogique de l'Inecat et rédactrice en chef de la revue art & thérapie
- Constance Rimlinger, sociologue, maître de conférence à Lille

Partenaires institutionnels et associatifs

Espace solidarité insertion (ESI) et accueils de jour :

- ESI Chez Monsieur Vincent (Aux Captifs La Libération)
- ESI Bichat (Emmaüs)
- Aux compagnons de la nuit

Hébergement:

- SIAO/Samu Social de Paris

Solidarité:

- Maraudes Paris Nord Emmaüs - coordination des maraudes dans le 10ème
- Restaurant solidaire Santeuil - groupe Aurore
- Kabubu - association, inclusion social par le sport
- La Cravate Solidaire - association, préparation aux entretiens d'embauche
- Au Bagage du Canal - association, bagagerie solidaire
- ASLC ASIEMUT - association, propose un service de domiciliation
- IDL (Initiatives de développement local) - épicerie solidaire dans le quartier du Buisson Saint-Louis, produits bio et en circuit court

Santé:

- ASV Paris (Atelier santé ville) - dispositif public, réductions des inégalités de santé dans les quartiers prioritaires

- EMPP (Equipe Mobile Psychiatrie Précarité)
- ESMP - séminaire de l'hôpital Sainte-Anne
- Centre médical Richerand
- Hôpital Lariboisière
- Polyclinique Baudelaire, Hôpital Saint-Louis
- Check Point Paris, santé sexuelle

Accès aux droits:

- Cabinet d'Avocats Pafundi - avocats spécialisés en droit d'asile
- OFIORA-ARIANA - association d'aide aux ressortissants afghans, proposent une permanence d'accès aux droits et accompagnement social

Accès à la culture:

- Relais du Champ Social de Paris (musées parisiens)
- DDCT Pour Tous - Service de la Ville de Paris, places de spectacles et événements sportifs
- L'Odéon
- Théâtre de la Ville
- Théâtre de la Colline
- Philharmonie de Paris
- Jeu de Paume
- Pavillon Carré de Baudoin

Autres:

- IREMA - association, formations professionnelles en addictologie
- Résidence Magenta - Pension de Familles (Cités Caritas)
- CHU Chrysalide (Cités Caritas)
- Empreintes, prise en charge du deuil

Des histoires ordinaires extraordinaires

* Un monsieur afghan d'une quarantaine d'années s'est présenté et a expliqué sa situation. Ce dernier avait pris rendez vous en novembre 2023 pour récupérer nouveau son titre de séjour et lorsqu'il s'est présenté, on lui avait dit que la carte n'était pas encore fabriquée.

Il a donc repris rendez vous une deuxième fois et il s'est présenté de nouveau au guichet en février 2024, où on lui a répété la même chose.

La troisième fois, après encore avoir pris un rendez vous et attendu quelques mois encore, il s'est présenté au guichet et on lui a rétorqué que sa carte était prête depuis des mois et qu'elle avait été détruite.

Entre temps, son titre de séjour avait expiré et tout était donc bloqué, il n'avait plus le droit aux allocations, il a eu toutes les difficultés du monde à payer son loyer et il devait emprunter auprès de ses amis.

Finalement, après plus d'un an d'attente, il a finalement pu avoir son nouveau titre de séjour, il a obtenu gain de cause et le Pôle Emploi lui a versé 23000 euros d'arriérés.

Il a fait une demande de titre de voyage il y a peu, espérons que l'attente ne soit pas aussi longue.

* Nous avons connu un autre cas similaire avec une dame afghane d'une trentaine d'années qui a attendu plus de 6 mois avant d'avoir son récépissé. Pendant ce longs laps de temps, on lui a tout bloqué, elle ne pouvait plus percevoir son ARE à Pôle Emploi, ses aides à la CAF ont aussi été bloquées, cette situation était intenable financièrement et elle ne pouvait plus payer le loyer de son logement social, elle avait plus de 2500 euros d'impayés. Elle a finalement eu son attestation de prolongation jusqu'en mars 2025 mais elle a été obligé de quitter son logement social.

Par la suite, elle était censé habiter chez des compatriotes qui ont finalement refusé de lui louer la chambre. Elle s'est résolue à dormir à l'Aéroport de Charles de Gaulle. Ainsi, elle se promenait dans Paris jusqu'à 23h, et elle allait ensuite directement à l'Aéroport dormir. Elle nous expliquait qu'elle connaissait par cœur Paris et ses petites rues à force de marcher la journée et la nuit... Cette dame est suivie par un Espace Parisien de Solidarité, qui a demandé son hospitalisation, pour qu'elle se repose le temps de lui trouver un traitement. Elle ne dort plus à l'Aéroport et elle loue une chambre chez des compatriotes.

* Un vieux Monsieur d'origine congolaise vient toutes les semaines à l'Atelier Musique le mardi matin. Il a toujours été un grand fidèle de cet atelier depuis les débuts et nous ne l'avons pas vu pendant des semaines. Notre inquiétude grandissait et il est de nouveau réapparu. Par curiosité, nous lui avons demandé s'il avait été malade et ce dernier dans un grand sourire nous a rétorqué qu'il suivait des cours au Collège de France sur les peuples indigènes le mardi matin et qu'il lui était impossible de venir nous voir malheureusement.

* L'atelier Musique provoque tout type de sentiments, certains se cachent pour éviter d'être invité, d'autres écoutent religieusement, d'autres participent sans hésiter et il arrive que des choses inattendues aient lieu. Une dame, habituée de notre lieu, était entrée et emportée par la musique, elle s'est mise à danser, provoquant la joie des usagers. De même, notre monsieur congolais, si stoïque et sérieux généralement s'est mis à danser un twist avec l'une des animatrices de l'atelier. Nous sommes toujours emportés par ces moments pleins de joie et de surprise.

* Nous avons convié une famille sri-lankaise à une sortie au Bourget, au Musée de l'Air et de l'Espace. La maman vient très souvent chez nous pour des démarches administratives et les 3 filles, qui ont entre 7 et 14 ans, participent toutes les semaines à l'atelier de jeux d'échecs. Le papa, qui est cuisinier et que nous voyons très rarement, est lui aussi venu.

Lorsque nous étions au Bourget, nous avons pu voir plusieurs avions de chasse.

La maman nous a alors montré ses blessures aux jambes et au visage, elle nous avait expliqué que son village avait été bombardé et qu'elle avait perdu deux frères et sœurs ainsi. Un monsieur afghan avait aussi partagé ses souvenirs avec nous au même moment et ces avions de chasse n'évoquaient que souffrances et drames pour eux...

Nous avons continué à parler et bifurquer sur des thèmes moins sensibles. En voyant autant d'avions, nous avons parlé naturellement de voyage. Le papa était arrivé en France en 2002, après 52 jours de voyage en bateau. La maman elle, est arrivée en France en beaucoup moins de temps en avion et en train, en 2013. Ce fut un mariage arrangé, les deux ne se connaissaient pas et ils ont maintenant 3 beaux enfants. Les trois filles sont excellentes en cours, particulièrement en mathématiques et la maman nous montre à chaque fois avec fierté leurs bulletins scolaires. Elles sont également habituées de l'atelier d'échecs où elle progressent vite. De futures championnes ?

* Un monsieur Afghan s'était présenté pour une recherche d'emploi. Ce monsieur avait l'apparence d'un garçon à problème et pourtant il faisait toujours preuve de beaucoup de politesse et de douceur. Finalement, une agence d'intérim l'avait contacté pour un poste de jardinier à la Mairie de Charenton. Ayant déjà travaillé dans ce secteur d'activité, il connaissait parfaitement le vocabulaire employé, il avait déjà les compétences requises et l'objectif était de le préparer au mieux pour qu'il se sente à l'aise le jour de l'entretien. Il n'a eu aucun problèmes ce jour là. Les choses se sont un peu compliquées par la suite car on lui promettait de commencer d'ici peu...Et à chaque fois, on lui disait d'attendre. Il a attendu finalement plus de trois mois, et on l'aidait à ne pas perdre confiance, à faire preuve de patience, à répondre cordialement. Finalement, il a été récompensé de sa patience car il travaille maintenant à la Mairie de Charenton et il a obtenu un logement social.

* Beaucoup de personnes viennent ici pour nous expliquer leurs problèmes avec la Préfecture. Nous avons déjà évoqué le souci du renouvellement de titre de séjour et un monsieur a été confronté à cela. Son titre de séjour prenait fin en décembre et il avait

commencé à faire la démarche en septembre...Cependant, rien ne s'est passé comme prévu et il y a eu encore une fois du retard dans le traitement de son dossier, il s'est donc retrouvé sans papiers, son employeur lui avait dit aussi qu'il ne pouvait plus le faire travailler chez lui, soudainement, il s'était donc retrouvé sans revenus ni papiers alors qu'il avait tout fait correctement.

Nous avons pris contact avec une avocate qui l'a aidé dans ses démarches, lorsqu'elle demandait des papiers ou de faire un courrier, nous l'aidions aussi. Après quelques mois sans nouvelles, il est revenu au CAMRES, avec un air grave...En fait c'était pour nous faire une surprise, et il a tout de suite arboré un énorme sourire et son titre de séjour de 10 ans. Il était tellement heureux, cela faisait vraiment plaisir à voir. Pendant ce long moment d'incertitude, il avait perdu son frère aîné, qui était comme un second père pour lui et sa fratrie, et il nous parlait aussi de son envie de suicide et de tout arrêter, nous l'avons vu pleurer de désespoir dans nos bureaux, le voir redresser la tête ainsi fut un des plus beaux moments de cette année.

* Un jeune homme d'une vingtaine d'années s'est présenté au CAMRES en nous demandant si nous connaissions des adresses de résidences ou de foyers pour mineurs. Naturellement, nous lui avons demandé les raisons d'une telle question et s'il avait besoin d'aide. Il a souri en nous disant qu'en fait, sa maman avait été suivie au CAMRES par un ancien collègue il y a de cela 12 ans, et que cela lui avait aussi donné envie de devenir éducateur spécialisé. Il cherchait en fait des endroits pour faire un stage.

* Un monsieur guinéen d'une quarantaine d'années vient très souvent nous voir pour ses démarches administratives ici. Il a un parcours étonnant et atypique, ce dernier a pu travailler comme cuisinier-pâtissier au Liberia à l'ambassade du Japon, et à l'Ambassade des États-Unis aussi en Guinée. Il a travaillé en France dans des Hôtels de Luxe et de grands restaurants aussi du côté de la Place Vendôme et des Champs Élysées. Nous l'avons aidé dans ses démarches de recherche d'emploi et même s'il a travaillé dans des lieux prestigieux, les conditions de travail ont toujours été difficiles. Dernièrement, il a réussi à trouver un emploi dans un restaurant près de l'Opéra. Mais il est confronté aux mêmes difficultés, beaucoup de dysfonctionnements ont eu lieu là bas. Il existe du harcèlement moral et l'ambiance est particulièrement oppressante.

Beaucoup de pression est mise sur les salariés, ils se font insulter, il n'y a aucun respect pour les employés. Il est impossible d'en parler à ses supérieurs, une loi du silence s'impose et cette atmosphère très lourde influe sur le moral de l'équipe qui a peur et n'ose pas s'exprimer. Le lieu est sublime et a une très belle réputation, mais le turn-over est incessant, il y a eu au minimum une vingtaine d'employés qui ont posé leur démission et préféré partir au vu des conditions de travail. Beaucoup d'erreurs ont aussi lieu. Ils ne paient pas les heures supplémentaires.

C'est pour cela qu'il souhaite ardemment maintenant se mettre à son compte, voire partir dans un autre pays.

* Nous avons célébré beaucoup de naissances au CAMRES mais cela peut aussi aboutir à des drames. Un de nos usagers a perdu son enfant en Afghanistan lors d'un accident de la route par exemple, un autre a eu un enfant mais il est dans l'impossibilité de le voir, car sa famille l'en empêche et lui interdit même de faire un regroupement familial.

* Il est presque normal d'aider une personne et progressivement, d'aider les membres de toute sa famille. Ainsi, nous aidons dans les démarches administratives un monsieur qui est marié, sa femme étant arrivé en 2019. Ils ont eu un enfant aussi maintenant. Sa femme a aussi eu une fausse-couche récemment, ils ont voulu réessayer et ils vont avoir un enfant cet été. Ce monsieur s'occupe aussi de ses grands-parents qui vivent avec lui et sa famille. Le grand-père est handicapé, il avait été torturé par les talibans. Il a eu la langue coupée et il a eu un AVC dernièrement. Du coup, beaucoup de pression retombe sur les épaules de ce monsieur qui prend en charge sa famille et aussi ses grands-parents. Nous avons longuement cherché ensemble des emplois de livreur, de conducteur de bus, il avait aussi postulé à l'Aéroport Charles de Gaulle...Et finalement, il a fait une formation d'agent de sécurité. Il a réussi à obtenir le diplôme, se faire embaucher dans la foulée et de fil en aiguille il a monté les échelons de son entreprise. Il parle maintenant parfaitement français et il est devenu chef de poste de quartier à la Samaritaine.

* Un jeune afghan que nous avons connu il y a de cela plus de dix ans déjà continue de nous rendre visite ponctuellement. Nous avons suivi avec lui sa démarche pour faire venir sa femme en France. Cela fut un vrai parcours du combattant, il travaillait le matin dans un magasin de grande distribution et le soir dans un restaurant. Il nous expliquait travailler six jours sur sept de façon intensive pour économiser le plus possible avant sa venue. Il a franchi une à une les étapes pour faire venir sa femme en France et elle de son côté en Iran faisait tout son possible aussi pour obtenir un visa. Il nous avait promis de faire venir sa femme au CAMRES lorsqu'elle arriverait en France. Fin décembre, quelle ne fut notre surprise de le voir arriver chez nous avec sa femme. Pour lui, ce fut un immense soulagement car cette procédure avait duré plusieurs années.



TENDANCES DE L'ANNÉE 2024

L'année 2024 a été marquée par une forte hausse des naissances, grâce notamment au regroupement familial. Nous avons constaté la présence de deux types de familles dans notre accueil : des familles bénéficiaires de protection internationale (zones de conflits ou excision) et des familles en situation irrégulière (majoritairement issues d'Afrique subsaharienne).

Nous avons constaté une augmentation du nombre de familles sans aucune ressource (40% en 2023 et 55% en 2024). Une grande partie des familles accompagnées sont en situation irrégulière.

Nous avons donc eu plus de demandes d'agrandissement de logements sociaux (regroupement familial et naissances). Il y a eu également plus de mouvements en province via le DIHAL et le dispositif national d'accueil. Plusieurs ménages ont accepté de partir (famille afghane de 7 personnes à Cherbourg et un demandeur d'asile originaire du Bangladesh), tandis que d'autres ont refusé (famille afghane de 7 personnes). Nous avons accompagné d'autres ménages qui ont obtenu, eux aussi, des logements sociaux : 3 familles, 3 femmes seules et 9 hommes seuls.

Pourquoi si peu de DALO (19 demandes) ? Un tiers de notre public ne peut pas demander un recours DALO car ils sont en situation irrégulière sur le territoire français ; un autre tiers de notre public n'en fait pas la demande ; et dans le dernier tiers, la moitié ne remplit pas encore toutes les conditions pour demander ce recours.

De plus, sauf cas particulier, il faut 6 ans de renouvellement de demande de logement social pour faire la demande de DALO.

Nous pouvons constater que les personnes isolées que nous recevons sont plus en situation régulière que les familles. Nous avons eu plus de femmes que l'année dernière (12% en 2023 et 18% en 2024) mais pas de changement au niveau de l'âge de nos usagers (26-49 ans majoritaire).

Les ouvertures de droits sont majoritairement faites pour les personnes isolées au CAMRES. Nous avons observé une forte augmentation des démarches liées à la préfecture (+42.68%), à l'AME (+53.85%), à la CSS (+13.79%) et au logement social (+14.55%). Nous avons reçu plus de personnes ayant une OQTF et/ou une perte de protection internationale que l'année dernière. De plus, nous avons encore eu de nombreuses difficultés avec l'ANEF et les préfectures.

Nous avons remarqué également que le public du CAMRES est plus vieillissant que l'année passée. Les + de 60 ans représentent 11% de notre public en 2024 contre 8% en 2023. Les démarches liées à ce public ont donc augmenté, elles aussi (CNAV avec 100% d'augmentation).

Au sein du CAMRES, nous remarquons que les personnes isolées qui fréquentent le lieu sont plus nombreuses à percevoir le RSA (40%) et qu'il y a une baisse du nombre de personnes sans ressources (35%) ou avec un emploi (20%), comparé à l'année passée.

Au mois de mars et d'avril, nous avons eu une baisse de fréquentation qui peut s'expliquer par le ramadan.

L'impact des JO a été brutal pour nos usagers (QR Code, les opérations nettoyage, les transports en commun...) ainsi que pour la fréquentation du lieu. Jusqu'à la fin des JO, nous avons eu une baisse plus ou moins importante du nombre d'usagers : évacuations en province, hébergements temporaires, restrictions vigipirate, ...

A partir du mois d'Août, nous avons été confrontés à une forte hausse du nombre d'usagers qui se maintient en 2025.

Nous avons, de plus, remarqué que les personnes qui se présentent à l'accueil venaient en grande majorité pour les petits déjeuners et se reposer. De même, au vu de cette augmentation de fréquentation, nous avons pris l'initiative de ralentir au niveau des démarches administratives pour le bien être des usagers et de l'équipe.

En 2024, sur le plan institutionnel, l'équipe a souhaité continuer sur la même lancée et participer à de nouvelles formations dans des domaines variés : addictologie, santé mentale, l'aller vers le public, lutte contre l'agressivité, ...

L'équipe a renforcé ses partenariats existant et ouvert la porte à de nouvelles propositions partenariales afin que la prise en charge globale des usagers soit la meilleure possible.

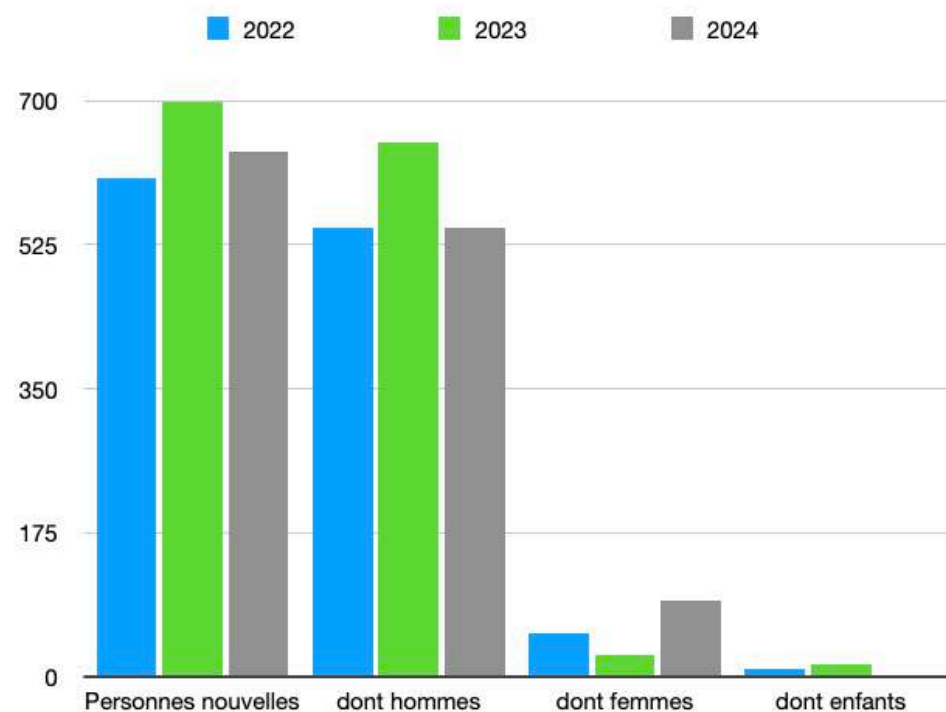
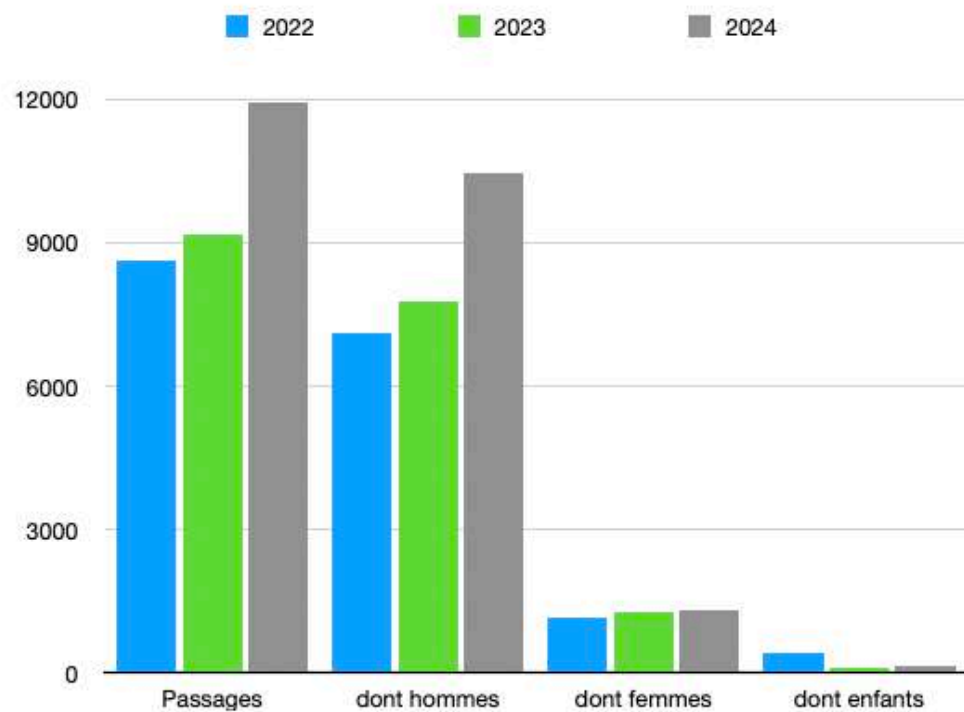
Sur le plan de la prise en charge médical, nous avons fait la connaissance de l'équipe de l'Hôpital Lariboisière, la polyclinique de Saint Antoine et le Check Point (prévention en santé sexuelle). Nous avons assisté à des réunions à l'hôpital Sainte-Anne afin de renforcer nos connaissances sur la santé mentale.

Nous avons également découvert ou redécouvert certains partenaires comme la résidence Chrysalide, le CAARUD Beaufort, Association Aurore Itinérances, l'association Empreintes (question du déni). Nous avons, de plus, été convié à deux reprises dans les locaux de l'OFPPA afin d'approfondir nos connaissances sur l'asile et la protection internationale.

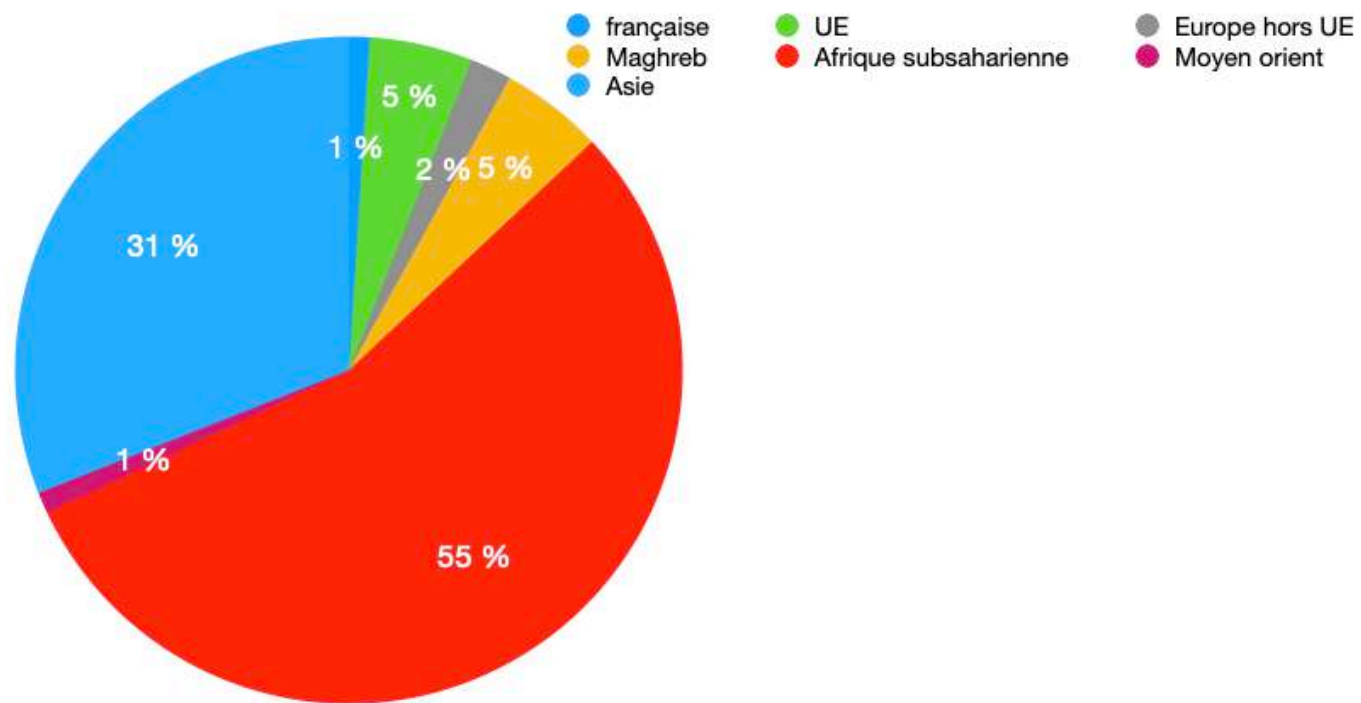
Afin d'accueillir le public dans les meilleures conditions, l'équipe dispose de deux espaces de réflexion sur sa pratique professionnelle. Avec une séance mensuelle, nous continuons notre temps de supervision avec Ana Cristina Patricio, ancienne cheffe de service et éducatrice spécialisée. Nous avons de manière plus ponctuelle et à la demande des salariés, un espace de régulation avec Didier Angelo (psychopraticien) afin d'aborder des problèmes d'ordre institutionnelle qui peuvent avoir un impact sur notre manière d'accueillir le public.

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Totaux
Passages	712	857	622	407	574	784	812	244	1373	1678	1781	1448	10565
Nouveaux	68	3	72	16	35	40	36	27	72	99	89	81	638
TOTAL	780	860	694	423	609	824	848	271	1445	1777	1870	1529	11930

Les personnes accueillies

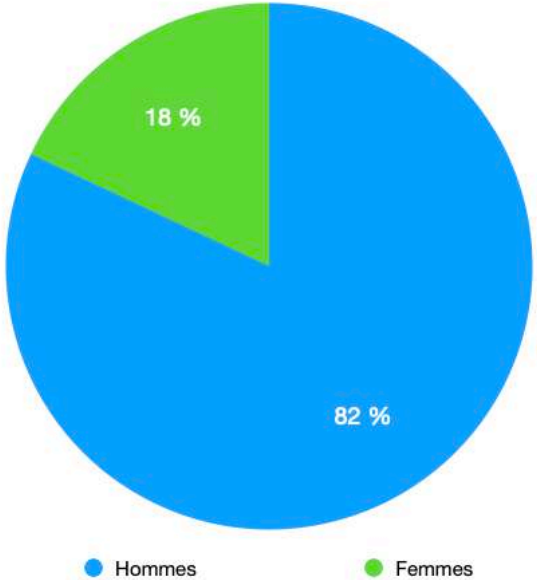
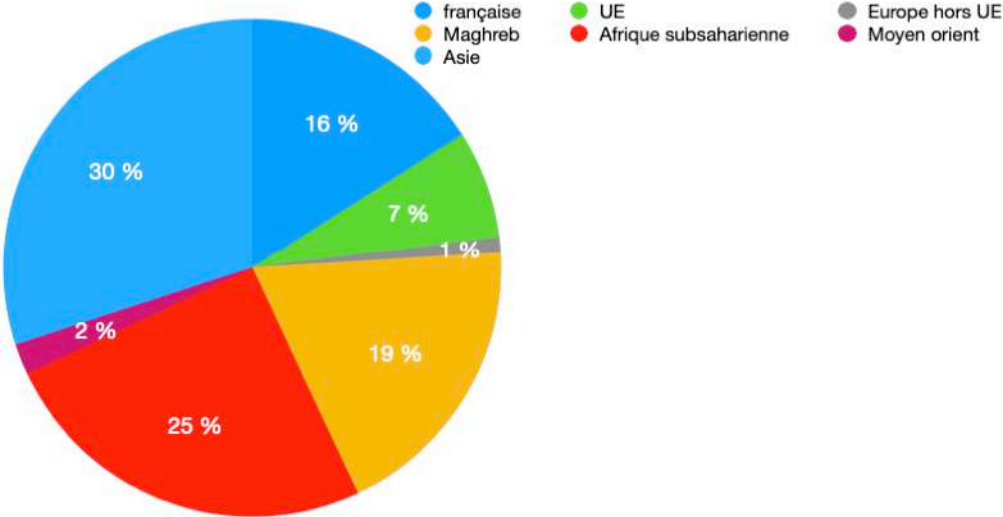


Les familles

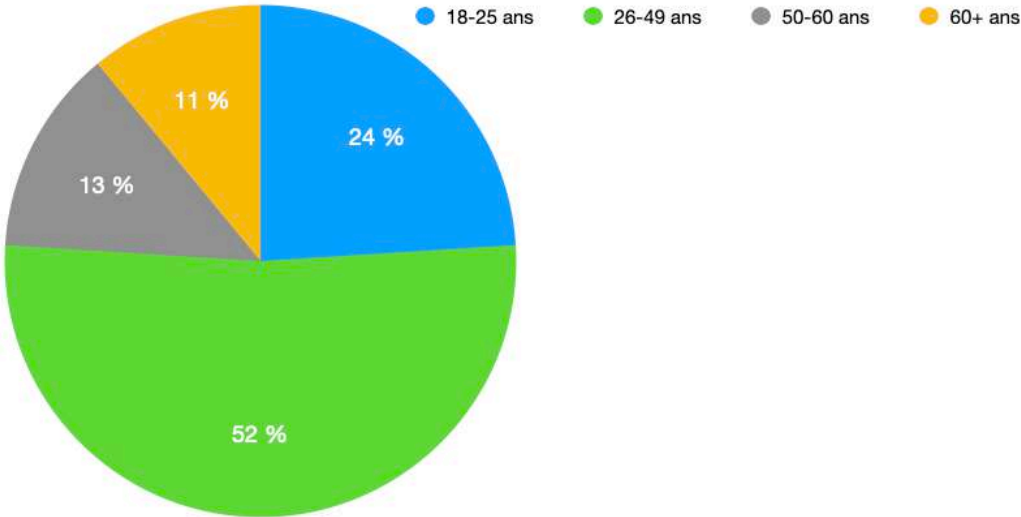


Les personnes isolées

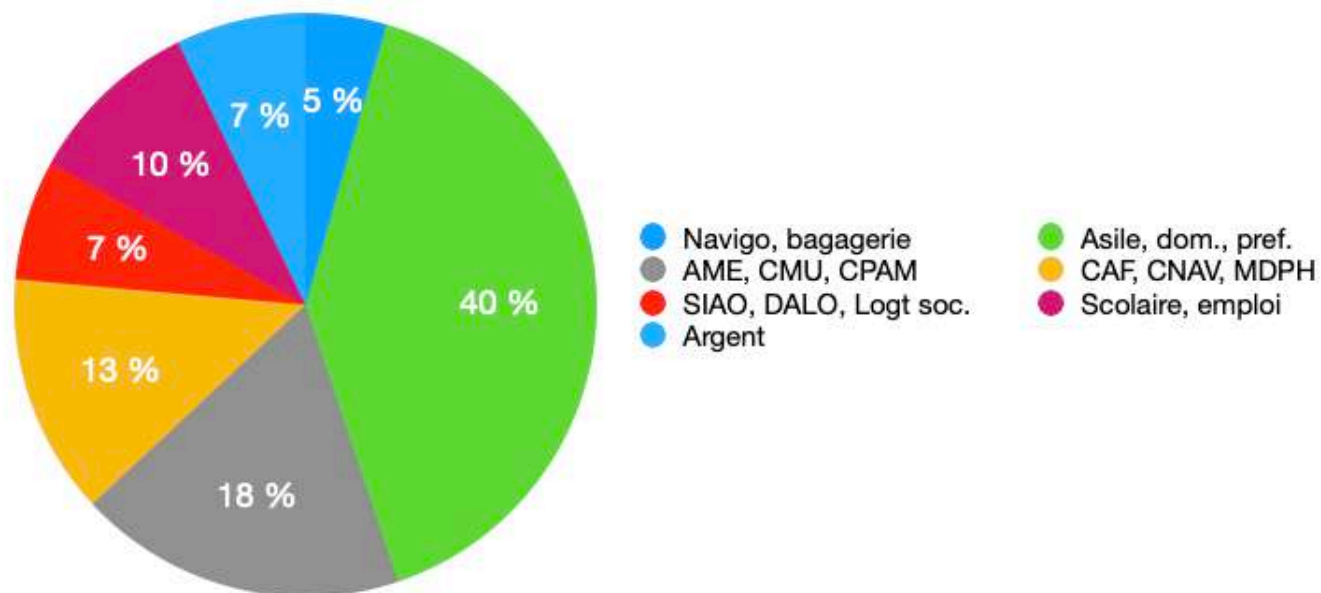
Nationalités



Âges



Démarches administratives 2024



15 ménages ont obtenu un logement social en 2024 :
3 familles, 3 femmes seules et 9 hommes seuls.

Les Petits-Déjeuners : un moment de partage et de solidarité

L'accueil et le petit déjeuner sont bien plus qu'un simple repas : ils représentent un véritable moment de convivialité, de soutien et de solidarité. Nous ouvrons nos portes pour offrir un espace chaleureux et accueillant à toutes les personnes qui en ont besoin, en particulier celles qui sont isolées ou en difficulté.

C'est donc le premier pas vers la création d'un lien de confiance entre les usagers et l'institution. Nous accueillons des personnes de tous horizons, souvent à la recherche d'un moment de réconfort, de soutien ou simplement d'un espace où se sentir chez soi. Nous faisons en sorte que l'accueil soit personnalisé, et nous souhaitons que les personnes soient à l'aise. C'est dans cette ambiance bienveillante que commence la journée, autour d'un petit déjeuner partagé que nous proposons deux fois par semaine, le mercredi et vendredi.

Nos petits déjeuners comprennent une variété de produits adaptés aux besoins nutritionnels de chacun : baguettes, traditions ou pains aux céréales, confitures, fruits, mais aussi des yaourts, céréales ou des fromages, qui connaissent un succès particulier.

Nous voulons à chaque fois proposer aux usagers du choix. En terme de confitures, ces derniers peuvent choisir entre des confitures à la figue, rhubarbe, fraise, châtaignes, abricot, framboise, ou orange et pamplemousse. De même pour les céréales, ils peuvent choisir entre des céréales au chocolat, aux cinq fruits, ou des céréales aux noix. Concernant le fromage, nous proposons des fromages à tartiner, de l'emmental ou du fromage de chèvre.

En termes de boissons chauds, nous proposons du chocolat, du café et du thé. Nous voulons là aussi proposer différents types de thé chaque matin.

L'accent est mis sur l'humain. Chacun peut venir prendre un petit déjeuner copieux, et équilibré, qui permet de bien démarrer la journée. C'est également un moment où les personnes, souvent en situation de précarité, peuvent tisser des liens, échanger et se sentir moins seules. C'est un espace où l'on se sent accepté, où l'on peut échanger sans crainte d'être jugé.

De nombreuses personnes, auparavant exclues ou seules, retrouvent ici une forme de communauté, de soutien, et un réseau social essentiel pour leur bien-être. Au-delà du repas, c'est un véritable accueil humain qui leur est offert, où chacun se sent respecté et valorisé.

Le contact humain est essentiel dans notre type de structure. Un regard bienveillant, une écoute attentive peuvent permettre à une personne en grande souffrance de se sentir à nouveau reconnue dans sa dignité. De plus, le CAMRES devient un lieu d'ancrage pour beaucoup de personnes. Les usagers ne sont pas seulement des bénéficiaires, mais des membres d'une communauté solidaire. Nous constatons qu'un noyau de fidèles

s'est constitué et sont toujours présents à ces rendez-vous. Les gens sont énormément dans le partage, ils font preuve de patience, la grande majorité nettoient les tables, le fait de mieux se connaître crée ainsi un climat plus propice au dialogue et à l'apaisement.

C'est dans ce cadre qu'il peut y avoir un échange non seulement sur des problématiques sociales, mais aussi des conversations plus légères, portant sur la vie en général : des discussions sur des sujets aussi divers que l'actualité, la culture, les rêves, les espoirs ou les difficultés de la vie quotidienne.

Ces discussions entre usagers sont l'âme du centre social. Elles sont spontanées, riches et variées. Autour d'une tasse de café, on parle de tout et de rien : des actualités du quartier, des projets personnels, des difficultés du quotidien. Ces échanges sont précieux car ils permettent de rompre l'isolement, de se sentir écouté et compris. Ils favorisent aussi l'ouverture d'esprit, en confrontant les points de vue et en apprenant des expériences des autres.

Ces échanges, souvent informels, sont tout aussi importants que les interventions plus structurées, car ils permettent de briser l'isolement et de reconstruire un lien social fragile.

Nous avons ainsi l'occasion de pouvoir discuter de tous types de sujets. Les jeux Olympiques, la Coupe d'Afrique des Nations, la guerre en Ukraine, l'actualité politique en France, les anciens et nouveaux films à l'affiche, la musique, les questions familiales... Tout peut être évoqué.

De même, l'un des aspects les plus intéressants de l'accueil réside dans les nombreuses discussions qui peuvent avoir lieu au quotidien. Ces échanges permettent souvent de briser l'isolement des personnes en précarité. Ils sont aussi un moyen pour ces personnes de remettre en question leur situation, de réfléchir sur leur parcours de vie et d'envisager des solutions. Dans ces espaces d'échange, on parle de projets de vie, de petits rêves oubliés ou de grandes aspirations.

Ces discussions informelles peuvent ouvrir des perspectives insoupçonnées. Nous nous sommes souvent retrouvés avec des personnes qui parlaient de leurs aspirations familiales, de vouloir fonder une famille, ou de leurs difficultés à élever leurs enfants. D'autres veulent seulement redresser la barre, ils évoquent leur ancienne vie, et ils nous transmettent leurs espoirs de tout redémarrer.

En somme, notre association n'offre pas uniquement un petit déjeuner, elle offre un espace d'échange, de solidarité et d'entraide, où chacun peut se sentir à la fois accueilli et soutenu.

Il est assez déconcertant d'ailleurs de constater à quel point de simples détails peuvent faire plaisir aux usagers venant aux petits-déjeuners. Par exemple, les yaourts ont un succès fulgurant à chaque fois, les gens sont sensibles à ce genre de petites attentions, et forcément nous sommes aussi heureux lorsque des usagers expriment leur satisfaction de nous voir, beaucoup nous remercient de juste être là, d'autres confessent qu'ils apprécient le calme du lieu, la qualité du thé proposé.

Nous constatons que nos petit-déjeuners attirent tout type de profils. Sur une même table vous pouvez retrouver une dame seule qui vient inlassablement à ces petits-déjeuners et qui s'assoit toujours à la même place, le vieux monsieur maghrébin qui nous raconte inlassablement les mêmes histoires, vous pouvez voir des vieux messieurs africains côtoyer un couple moldave en errance à Paris depuis une dizaine d'années et qui sont inséparables, ou des personnes françaises en situation de précarité et qui font aussi bloc ensemble. Tous les âges sont représentés, nous recevons de jeunes usagers d'une vingtaine d'années, des messieurs âgés de plus de 70 ans ayant besoin de lien social, un vieux couple chinois qui vient exclusivement pour un café et qui sont devenus des mascottes de notre lieu d'accueil, beaucoup de personnes avec des troubles psychologiques, des jeunes femmes isolées ayant connu un parcours de vie très difficile, de jeunes couples africains avec leurs enfants, des personnes sud-américaines, des mamans seules...Chacun heureusement arrive à se faire une place dans notre lieu d'accueil.

Nous avons d'ailleurs remarqué une forte augmentation de fréquentation à partir de septembre. Il y a un bouche à oreille qui s'instaure et qui attire donc de nouvelles personnes, un environnement social en France qui continue d'être très compliqué, une augmentation de personnes en situation de précarité, des gens seuls qui cherchent désespérément un lien et des gens avec qui parler...

Force est de constater que l'accueil et les petits déjeuners sont des moments clés qui incarnent les valeurs de santé, de bien-être, d'entraide et de dialogue. Ces instants partagés permettent de créer du lien, de rompre l'isolement et de favoriser l'épanouissement personnel et collectif. Dans un monde où l'individualisme et la précarité sont souvent sources de souffrance, les centres sociaux comme le nôtre offrent une bouffée d'humanité et d'espoir. Ils rappellent que, même dans les moments difficiles, il est possible de trouver du réconfort, du soutien et de la chaleur humaine.

Manger, parler et s'épanouir

Cela fait de très nombreuses années que nous avons un partenariat avec un restaurant solidaire parisien, Santeuil. Nous distribuons plus de 40 cartes restaurants midi et soir par mois. Ce restaurant propose plus de 400 repas le midi et le soir, ils ont servis en 2022 plus de 192000 repas.

L'accueil dans un restaurant social, ainsi que le partenariat avec un accueil de jour comme le nôtre, jouent un rôle fondamental dans la création de liens sociaux et dans la prise en charge de personnes en situation de précarité. Nos deux dispositifs sont bien plus que des lieux où l'on sert simplement à manger : ils incarnent des espaces de solidarité, d'échange et de soutien.

La relation qui se tisse entre nos deux structures va au-delà de la simple distribution de repas. Ces lieux deviennent alors des espaces de rencontres, de discussions, mais aussi des ponts vers des solutions concrètes pour améliorer le quotidien des personnes.

Le CAMRES, tout comme Santeuil, est un lieu où les personnes en situation de précarité peuvent se poser, trouver un espace de répit et de soutien. Il permet également de proposer des services complémentaires : écoute, démarches administratives, accès à des services de santé, orientation vers des structures spécialisées, propositions d'ateliers artistiques, sorties culturelles...

Les liens entre Santeuil et le CAMRES se font naturellement, car nos deux structures partagent le même objectif de réintégration sociale. Notre accueil de jour, en complément du restaurant social, peut jouer un rôle de relais en orientant les usagers vers des ressources spécifiques : hébergement, soins, aide à la réinsertion professionnelle, etc. De plus, les échanges entre les équipes des deux structures permettent de suivre au mieux les usagers, d'ajuster l'accompagnement et de répondre à leurs besoins de manière plus ciblée.

En effet, l'accueil dans nos structures n'est pas limité à une aide de première nécessité. Nous jouons également un rôle crucial dans l'orientation des personnes vers des solutions concrètes, et nous devons aussi être là pour encourager les échanges sur des sujets plus profonds : comment sortir de la précarité ? comment envisager un avenir différent ? Ces discussions permettent aux usagers de se réapproprier un discours sur eux-mêmes, de retrouver une confiance en leurs capacités, et de se projeter dans l'avenir avec une vision plus positive de leur parcours de vie.

Nous sommes en relation par exemple un Monsieur Polonais qui est en surpoids, et qui va depuis de nombreuses années dans ce restaurant social. Son fils l'accompagne à Santeuil, il est étudiant et a une vingtaine d'années. Ce garçon va rarement au restaurant, il ne souhaite pas aller dans ce lieu et être vu avec son père. Nous tentons à chaque fois que nous voyons ce Monsieur Polonais de le motiver, de tenter de lui faire comprendre qu'il faut manger plus sainement. Il participe aussi à nos ateliers jeux et il vient régulièrement à nos sorties culturelles aussi.

J. et C., deux monsieur péruviens, sont aussi des habitués de Santeuil que nous côtoyons depuis des années maintenant. Ils viennent récupérer les cartes restaurants mais ils se posent et prennent le temps de boire un café.

Nous ne savions pas que l'un d'eux était un joueur d'échecs. Il est venu mercredi avec son ami pour jouer. Ils nous ont parlé de Julio, un informaticien bolivien, qui est décédé cette année, à Vincennes. Ils étaient en état de choc en retrouvant le nom de Julio dans le Guide des Morts dans la Rue. Il lisait tranquillement en buvant son verre dans un café en bas de chez lui et à ce moment là il a été agressé et menacé. Ces personnes ont squatté son appartement, et volé ses biens. Après son décès dans des circonstances brutales et inconnues, ces deux monsieur nous ont demandé où il était inhumé et ils voulaient aussi en savoir plus sur les circonstances de sa mort.

Ils nous avaient expliqué comment ils aimaient boire un verre et partager un moment ensemble. Ils avaient été très affectés par le fait de ne pas pouvoir dire au revoir à leur ami, ils craignaient qu'il soit dans une fosse commune abandonné de tous. C'était en plus un moment où nous étions en contact avec l'association Empreintes-Accompagner le deuil, qui contribue à l'amélioration de la santé psychique des personnes endeuillées exposées à des inégalités sociales et cela nous a permis aussi de mieux appréhender la façon d'accueillir les gens en souffrance.

Finalement, un des monsieur a su ce qu'il s'était passé et il était enterré dans un cimetière. Ils étaient particulièrement émus et ils souhaitaient faire une cérémonie sur sa tombé avec ses amis sud-américains.

Ces deux usagers viennent récupérer les cartes et en prenant le temps de parler avec eux, ils s'imbriquent naturellement dans la vie de notre association. Le CAMRES propose divers type d'ateliers susceptibles d'intéresser tout un chacun. Nous leurs avons proposé d'aller à des sorties culturelles et ils ont pu venir avec nous voir des compétitions aux JO, ils sont allé à la Philharmonie, au Quai Branly aussi, et l'un de ces Monsieur, toujours si discret, nous a aussi demandé des aides dans ses démarches par exemple.

Une entraide se crée entre les personnes. Une dame colombienne nous a orienté des étudiantes péruviennes cette année aussi. Elles venaient spécifiquement pour obtenir des cartes restaurants, chose que nous avons pu leur accorder. Nous avons par la suite essayé d'en savoir plus sur leurs situations et de trouver des solutions à leurs problèmes. Deux péruviennes vivaient par exemple dans 13 mètres carrés, et cherchaient des logements plus décents. Une autre souhaitait pouvoir faire reconnaître son diplôme en France et cherchait aussi des cours de Français. En plus d'aller à Santeuil, elles venaient aussi à nos petits déjeuners et elles sont aussi allés voir des pièces de théâtre, et ont participé à des sorties culturelles.

Nous souhaitons pouvoir établir un lien avec les usagers récupérant les cartes. Beaucoup personne viennent aussi à l'atelier jeux du mercredi, un autre nous parlait de son amour pour la langue russe et de ses problèmes de santé, un autre monsieur prend toujours le temps de parler de cinéma asiatique et de ses relations difficiles avec son fils, d'autres participent activement à l'atelier artistique du lundi après-midi, d'autres personnes sont des fidèles de l'atelier musique...

Nous sommes forcément en contact régulier avec Santeuil. Nous faisons des points réguliers sur les usagers à qui nous distribuons les cartes. Un monsieur par exemple posait problème. Ayant un manque d'hygiène, ne se lavant pas les mains, touchant avec ses mains sales la nourriture,

beaucoup de personnes dans le restaurant l'évitaient et nous étions confrontés ici au même problème lors de nos petits-déjeuners. Nous avons donc pris le parti d'en parler avec lui, et il nous disait avoir peur de l'eau. Il était clair que ce manque d'hygiène ne devait pas être analysé comme un choix de vie mais relevait de problèmes psychologiques ou psychiatriques souvent majeurs nécessitant une prise en charge. Son comportement au fil des semaines a ainsi changé en bien.

Nous souhaitons permettre à nos usagers en situation de précarité de répondre à leurs besoins immédiats tout en leur offrant des perspectives pour l'avenir. Ces lieux de rencontre et de soutien sont indispensables pour redonner aux individus une place dans la société et leur offrir les clés pour une réinsertion durable.



L'Atelier jeux de société : une activité ludique et conviviale

Dans le cadre des activités proposées par le CAMRES, l'atelier jeux de société occupent une place de plus en plus importante. Que ce soit pour les jeunes ou les moins jeunes, cette atelier permet de se divertir tout en favorisant la convivialité. Nous nous donnons ainsi pour objectif de créer un espace où les participants peuvent s'amuser ensemble tout en renforçant les liens sociaux et en découvrant de nouveaux horizons ludiques.

L'un des principaux attraits d'un atelier jeux de société est qu'il crée un environnement propice aux échanges sociaux. En réunissant des personnes de différentes générations, origines ou parcours, l'atelier devient un terrain de rencontre où se tissent des liens. Les jeux de société, par leur nature collaborative ou compétitive, encouragent la communication et la coopération, tout en permettant de briser les barrières sociales.

Pour certains, cet espace constitue un refuge contre l'isolement, en particulier pour les personnes âgées ou les individus vivant seuls. En participant régulièrement à des séances de jeux, elles trouvent un moyen de sortir de la solitude, de se divertir et d'établir des relations avec d'autres usagers.

Nous recevons très régulièrement par exemple un Monsieur d'une soixante d'années,, passionné d'échecs et qui profite de ce moment pour défier nos usagers ou nos salariés. Cela lui fait un bien fou et lui permet en plus de côtoyer de nouvelles personnes, de s'éloigner de la solitude et de se sentir plus en confiance. Une autre dame qui elle aussi a plus de soixante ans vient tout le temps chercher des partenaires de jeu pour jouer aux dames ou au Scrabble, ce moment lui permet de rompre avec la solitude.

Les jeux de société sont bien plus que de simples distractions. Ils sont des outils pédagogiques puissants qui favorisent l'apprentissage tout en offrant un cadre ludique.

Nous essayons de nous adresser à un public varié. Les jeux proposés peuvent être adaptés en fonction de l'âge, des préférences et des niveaux de compétence des participants. Par exemple, pour les plus jeunes, des jeux simples de cartes ou de société sont organisés, permettant aux enfants de développer leurs capacités sociales, mais aussi de travailler sur leur mémoire, leur logique et leur capacité à résoudre des problèmes.

Lorsque des enfants participent à nos ateliers, il est toujours fréquent de voir des adultes venir les congratuler, leur parler ou simplement les saluer. L'ambiance change lorsque des enfants sont là, et leur présence apporte un vent de fraîcheur

Un autre aspect intéressant des ateliers jeux de société est la possibilité de mettre en place des dynamiques intergénérationnelles. L'association peut ainsi organiser des sessions où des jeunes et des adultes, voire des personnes âgées, jouent ensemble.

Il est ainsi très fréquent que dans une même table de jeu, différentes nationalités se côtoient. On peut voir des tables où un monsieur péruvien jouera avec une dame sri-lankaise, un afghan et un ivoirien. D'autres fois, un monsieur guinéen jouera aux dames avec une dame française. Des dames maliennes joueront avec un monsieur polonais et une dame française. Ces interactions se font en plus très naturellement et des amitiés peuvent ainsi naître.

Cet atelier devient un moment attendu dans le calendrier du CAMRES et attire un public fidèle, et peut aussi servir d'outil pour attirer de nouveaux membres.

L'impact de cette atelier dépasse donc largement le cadre de la simple activité ludique. Il devient un vecteur de dynamisme pour l'association et participe à la création d'une atmosphère accueillante et stimulante. Par ailleurs, l'aspect collectif des jeux de société, qui favorise la coopération et la cohésion, se retrouve parfaitement dans les valeurs du CAMRES: solidarité, entraide et partage.

Notre atelier jeu n'est donc pas seulement un espace de loisirs. C'est un lieu d'échanges, de développement personnel, d'inclusion sociale et de renforcement des liens communautaires. Loin d'être une simple distraction, cet atelier est devenu au fil du temps véritable outil pédagogique et social, accessible à tous, quels que soient l'âge ou les conditions de vie. Il constitue un moteur pour tisser des relations humaines durables, où les participants peuvent apprendre, s'amuser et s'épanouir ensemble.



Des rayons de soleil et des nuages - Justine Fretin

Si je devais résumer mon année 2024, je dirais qu'elle a été marquée par de nombreuses déceptions professionnelles et des moments difficiles avec les usagers. Bien sûr, il y a eu des moments positifs, surtout pour les femmes que j'accompagne.

Madame S, d'origine ivoirienne a obtenu son premier récépissé pour une demande de titre de séjour pour soins. Elle est arrivée en France le 03/10/2022 avec son mari. Elle a eu un refus d'asile et aucune possibilité de régularisation. Madame a toujours eu des problèmes de santé, mais sa situation précaire et stressante a décuplé les symptômes de sa maladie. Suite à de nombreux examens, le médecin a découvert qu'elle avait un problème cardiaque qui nécessite un traitement quotidien et une possible opération. Pour être sûr que la santé de Madame ne se dégrade pas et que son traitement puisse continuer, son médecin a fait, avec elle, une demande de titre de séjour pour soins. La demande est en cours et peut prendre du temps.

Madame D, d'origine malienne, quant à elle, a obtenu une place pérenne d'hébergement. Elle est arrivée en France en octobre 2022 et je l'ai rencontrée en septembre 2023. Lors de ma première rencontre avec Madame D, j'ai découvert une femme très fragile avec un passé rempli de moments douloureux (décès de son mari, fuite de son pays à cause de l'héritage et abandon de ses enfants chez une tante). Cependant, elle garde toujours le sourire et reste positive. À la fin de l'année 2023, elle a eu de gros problèmes de santé gynécologiques (douleurs intenses et pertes de sang hémorragiques) et a dû être hospitalisée quelques jours pour subir des transfusions sanguines. À la suite de cet événement, et grâce à la mobilisation de l'équipe de chirurgie gynécologique de l'Hôpital Cochin, Mme a obtenu, en début d'année 2024, une place d'hébergement pérenne dans un hôtel.

L'année 2024 a aussi été l'année "naissance" pour le Camres, avec des bébés de toute origine comme Najeebullah, Iman, Joe-Anne, El-Moustafa, Tiguida, Niyayesh, Bambi, ...

Je suis très heureuse de voir ses familles s'agrandir, car l'équipe et moi-même les accompagnons depuis de nombreuses années et pour ces dernières, l'arrivée d'un enfant est la concrétisation de leur vie en France.

De plus, cette année a été particulièrement difficile pour moi, en tant que professionnel. J'ai été confronté à plus de situations difficiles et de personnes avec des problématiques lourdes (familiales, mentales, addictives, administratives, ...). Malheureusement, je n'ai pas pu obtenir le relais nécessaire qui m'aurait permis de prendre plus de distance et de repos, car nous n'avons pas assez de subventions pour obtenir un deuxième poste d'éducateur spécialisé. De plus, les organismes publics et d'état n'ont pas permis d'améliorer la situation et de trouver des solutions à certains cas.

Cette situation est arrivée à son paroxysme, à partir du mois de septembre où la fréquentation du lieu a doublé voire triplé à certains moments. Je me suis sentie très régulièrement dépassée par la situation et dans une grande angoisse.

C'est donc pour cela que j'ai fait la demande auprès du président du CAMRES de faire un bilan de compétences afin de faire un point sur ma situation professionnelle globale.



Rapport d'activité psychologique 2024 - Diego Oyola

La fonction du psychologue

Le psychologue s'inscrit dans le projet de l'association loi 1901, qui se présente comme un « centre d'accueil de jour et d'accompagnement social et éducatif auprès d'un public adulte en situation d'errance et/ou de précarité, proposant un accueil tous publics, sans condition préalable ». Il s'agit d'un public pluriel, avec des caractéristiques diverses, provenant de différentes parties du monde, avec sa propre culture, ses propres valeurs, ses propres façons de concevoir la vie et les relations humaines. La plupart d'entre eux sont passés par un processus migratoire ou d'exil, avec tout ce que cela implique, à savoir la violence, la rue, la discrimination, l'isolement, l'exclusion et la précarité. À tout cela s'ajoutent les problèmes de papiers, la bureaucratie interminable, la non-reconnaissance en tant que sujets de droits, le manque d'opportunités, les problématiques de consommation et, par conséquent, la difficulté de penser à l'avenir et d'avoir un projet de vie.

Dans ce cadre, le psychologue doit trouver sa place. C'est une place à construire avec les autres intervenants de l'association (travailleurs sociaux, art-thérapeutes, agent d'accueil, etc.), avec le public concerné mais également les partenaires associatives et publiques de l'institution. C'est une place où la parole et l'écoute respectueuse sont toujours présentes. C'est aussi une place mobile, elle n'est pas fixée à l'espace du cabinet, au sens classique du terme. En effet, c'est une place symbolique, elle se déplace avec le professionnel. A cet égard, le psychologue peut avoir des entretiens individuels, en groupe, participer aux différents ateliers et activités proposées, dont le petit-déjeuner.

A partir de la construction d'un espace de confiance, le psychologue intervient pour (re)créer le lien fragile avec l'Autre. C'est une intervention qui n'a pas comme finalité l'adaptation ou le retour à un état antérieur, mais la reconstruction d'un lien social qui parfois est totalement coupé. Il s'agit d'inscrire les personnes accueillies comme sujets humains, de plein droit, avec une histoire de vie singulière, avec des désirs, des positionnements politiques et sexuels particuliers. Il est surtout question de créer un espace qui permet aux sujets de prendre la parole et de trouver leur dignité.

Espace d'échange

Dans le cadre de nos activités au CAMRES, nous offrons, avec l'accompagnement de Justine, un espace d'échange sur le thème de l'exil, étant donné qu'il s'agit de l'un des sujets qui touchent de près les personnes qui fréquentent notre centre d'accueil. L'objectif c'est d'offrir aux participants un lieu de rencontre sécurisé permettant l'échange d'expériences avec d'autres, dans une ambiance conviviale. Il s'agit de placer les participants au centre de la scène, en tant que sujets de droits, afin qu'ils puissent s'exprimer et être les artisans de leur propre histoire.

Pour ce faire, on aborde diverses questions liées à l'exil, telles que le parcours migratoire, l'adaptation à la vie en France, les différences culturelles, les difficultés avec la langue française, les démarches administratives, etc., ainsi que leurs rêves et leurs projets de vie. L'invitation est adressée à toutes et à tous, sans distinction de genre ou de nationalité.

L'espace est ouvert, c'est-à-dire qu'il est possible d'y participer à tout moment. Les séances, d'une durée d'une heure, ont lieu une fois par mois.

Objectifs :

- Établir un espace de réflexion et de discussion
- Construire un lieu de confiance où les participants peuvent s'exprimer librement
- Favoriser la circulation de la parole

Thèmes à aborder :

- Les thèmes de discussion tourneront autour de l'exil et du parcours migratoire.

Règles à respecter :

- Laisser les autres s'exprimer sans les interrompre
- Respecter les opinions des autres, sans les juger
- Confidentialité

Modalités de travail :

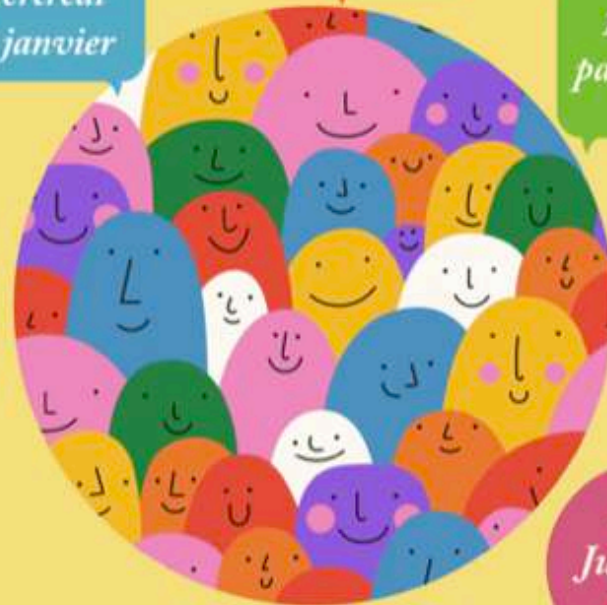
- Séances de 1h15
- Une fois par mois
- Minimum 3 personnes / Maximum 6 personnes
- Espace ouvert

L'exil

*Mercredi
29 janvier*

11b

*1 fois
par mois*



*Avec
Justine et
Diego*

**Espace
d'échange**

C.A.M.R.E.S

L'accompagnement psychologique

Dans le cadre de nos interventions, nous avons fait (de mai à décembre 2024) environ 250 entretiens (formels et informels), réalisé 19 orientations et fait 2 accompagnements à l'extérieur. Dans l'un d'entre eux, nous avons accompagné M. K, originaire de la Côte d'Ivoire vers le dispositif de Rétablissement des Liens Familiaux de la Croix-Rouge. M. K. est arrivé en France en février 2023, où il a déposé une demande d'asile qui a été rejetée. Pendant le temps de sa demande d'asile, il a été hébergé dans un foyer pour des personnes demandeurs d'asile. Au moment de notre rencontre, M. K. était sans domicile fixe et dormait dans un tunnel de métro. Il avait essayé à plusieurs reprises d'appeler le 115, sans succès. Avant d'arriver en France, M. K. est passé par plusieurs pays, tels que le Mali, l'Algérie, la Libye, la Tunisie et l'Italie. Lors de ce parcours, il a subi des situations de violence. M. K. explique qu'il a dû quitter son pays d'origine après le décès de son père et en raison des violences et des menaces qu'il a reçues de la part de ses oncles paternels. M. K. s'est rendu à la police pour déposer une plainte, mais n'a reçu aucune réponse. Il a alors décidé de quitter le pays. Sa mère et ses frères et sœurs se sont dispersés. Depuis, il n'a plus de nouvelles d'eux. Il a essayé de les contacter par téléphone, mais en vain.

M. K. présente divers problématiques de santé physique ainsi que des symptômes liés aux situations de violence qu'il a subies, tels que l'angoisse et des pensées intrusives qui l'empêchent de dormir, ainsi que des problèmes de mémoire. Ces éléments indiquent l'existence d'un syndrome de stress post-traumatique. Il est suivi au GHU et voudrait reprendre contact avec son ancien psychiatre pour ses problèmes de sommeil. En fonction de cette problématique, l'éducatrice spécialisée (Justine) juge que mon intervention était pertinente.

Lors du premier entretien nous avons contacté son ancien psychiatre pour qu'il puisse reprendre son traitement. En constatant que ses pensées intrusives étaient liées à la perte de contact avec sa famille nous lui proposons de contacter le dispositif de Rétablissement des Liens Familiaux de la Croix Rouge. Il a accepté immédiatement. Nous lui avons également conseillé d'insister pour joindre le 115 et trouver une solution d'hébergement. L'idée était de lui permettre d'adopter une position plus active face aux pensées intrusives qu'il subissait passivement. Il a également participé activement à l'une des réunions de l'espace d'échange.

M. K. a réussi à être hébergé dans un foyer où il se sent en sécurité et peut échanger avec d'autres. Il est plus tranquille et dort mieux. Son dossier a été accepté par la Croix Rouge et quelques avancées ont été faites concernant le travail de recherche de sa famille. Il a également continué son suivi médical pour ses problématiques de santé physique, et les démarches pour sa régularisation en France ont été reprises par l'assistante sociale du foyer.

Dorénavant, même si M. K ne participe plus aussi régulièrement aux activités proposées par CAMRES et peut de plus en plus poursuivre son chemin par ses propres moyens, nous lui offrons la permanence d'un espace d'écoute à partir du lien qui a été construit.

Diego Oyola

CAMRES – Suivis psychologiques				
2024	Entretiens informels	Problèmes de consommation	Parcours migratoire	Orientations
Mai	30	5	25	1
Juin	30	5	25	2
Juillet	30	5	25	2
Août	10	2	10	2
Septembre	35	5	30	3
Octobre	40	6	35	3
Novembre	40	6	35	3
Décembre	35	5	30	3
Total	250			19

La médiation artistique

Nombre total d'ateliers en 2024 : 105

Ateliers	Personnes	Présences	Implications régulières	Demandes de soin	Remobilisation sociale	Acc. individuels
Image(s)	238	380	85	25	38	27
Rencontres musicales	246	373	72			
Echecs	110	129	45			
TOTAL	604	882	202	25	38	27

Les ateliers montrent une certaine stabilité mensuelle, malgré les disparités de semaine en semaine. Les implications régulières sont stables et en légère augmentation : les personnes investissent de plus en plus les ateliers, y compris des publics qui jusqu'ici s'en tenaient à l'écart.

De nouveaux participants réguliers en 2024 ont pu tester différentes techniques et approches artistiques et s'investir dans la création.

Les participants montrent beaucoup d'intérêt à la nouveauté, aux propositions fortes (techniques, artistiques), ce qui invite à penser les prochains ateliers dans ces directions.

En 2025 d'autres ateliers vont être organisés ou repris : contes, photo, cinéma, collages et carnets créatifs, poursuite de la linogravure; Community table.

De nouveaux ateliers de petits groupes en dehors du temps et de la salle d'accueil sont également programmés.



En stage de médiation artistique au CAMRES - Marion Vittecoq

Chronologie du stage : aller vers l'observation

Le stage a débuté dans un contexte institutionnel instable qui m'a demandé à la fois de prendre mes marques et de rester vigilante quant à mon investissement dans la structure. Le stage pouvait prendre fin si le lieu ne trouvait pas à se projeter durablement dans les mois à venir. Ce contexte a un impact sur la fréquentation du lieu, qui, en tant que lieu d'accueil, ne se tient que par la disponibilité des professionnels et la création d'un environnement stable et apaisé. Le lieu est nourri de ce que chacun y apporte, consciemment et inconsciemment, professionnels et accueillis.

Ainsi, une première période de stage a été marquée pour moi par une sorte de perplexité. Appuyée sur les référentiels de l'inecat, portée par mes intentions de formation, je cherche à comprendre, c'est-à-dire alors : à maîtriser. L'exercice est d'autant plus délicat que je ne suis présente sur le lieu que deux demies journées par semaines. La fréquentation fluctuante du lieu, la conduite des ateliers, leur cadre, le dispositif, leur déroulement, la participation imprévisible des accueillis : il s'agit pour moi de quitter mes références pour entrer en questionnement, et de ne pas tant chercher des réponses que formuler des hypothèses. J'apprends à entrer dans l'observation du comment ça se passe, plutôt que comment faire. Mes questions acceptent peu à peu de rester ouvertes et suspendues.

J'apprends par exemple à intégrer dans mon champ d'observation les abords des ateliers : ces accueillis qui vont et viennent, qui n'entrent pas dans la proposition, qui se tiennent en lisière, voire qui ne semblent prêter aucune attention à ce qui se passe dans le médium. J'ai considéré d'abord que si ces personnes ne s'intégraient pas au cercle, c'est parce qu'il était trop fermé. J'ai proposé que les instruments soient disponibles sur la table en amont de l'atelier pour un temps d'exploration libre. Puis j'ai appris à les observer, à m'y intéresser sans chercher les faire participer. J'en viens à m'interroger sur ce que signifie participer. Je modifie ma posture, plutôt que le dispositif : je choisis une place dans le cercle en fonction de ce que je souhaite voir, je m'ouvre à cet autour. J'en viens à considérer que lors de l'atelier musical, ceux-là autour sont public spectateur, recevant la musique que produisent ceux dans le cercle. Ce sont eux aussi qui font exister le moment musical, en le recevant. Par leur écoute, active ou passive, ils soutiennent la double écoute que chacun est invité à exercer dans le cercle, écoute de soi et écoute de l'autre.

Peu à peu, je lâche les enjeux (participer/faire participer, produire, animer) que je faisais peser inconsciemment sur moi et sur les participants, pour gagner en aisance et en simplicité, développer une qualité de présence qui permet de se mettre en jeu : jouer de la musique, jouer la musique, entrer en résonance, s'accorder.

Si je souhaitais commencer ce stage par une phase d'observation, que je pensais quitter à un moment pour entrer dans une place de co-animation, je réalise que c'est plutôt comme si je descendais plus profond dans l'observation. Animer, c'est observer. En fait, observer, c'est tout.

Passée la perplexité, je me nourris des échanges avec Stéphane Arnoux, de mes lectures, de ma formation, pour construire une posture d'observation plus fine. J'affine mon écoute dans le médium, je me constitue des repères, j'apprends à observer ce qui est là, à détailler les éléments (une pulsation, une agitation, un souffle, une tension, une voix, un mouvement de tête, un regard...). J'apprends à ralentir, à utiliser l'observation comme base à ma proposition dans le médium. Ainsi, mes interventions musicales sont étayées, elles prennent sens et forme dans la création collective.

Grille d'observation

C'est plus spécifiquement l'atelier musique qui retient ici mon attention.

Cette grille d'observation a pour objectif de soutenir l'observation de ce qui se passe dans le lieu durant l'atelier, c'est-à-dire dans le cercle et autour, l'observation du groupe cercle dans le groupe des personnes accueillies sur le lieu, et l'observation de chacun des membres dans son rapport au groupe et au médium.

- espace : occupation du lieu, nombre de personnes présentes, mouvements (entrées et sorties, assises ou debout, immobiles ou en mouvement)
- cercle : organisation du cercle, qui s'y inscrit et comment (place choisie, proxémie)
- temps : rapport au cadre temporel de l'atelier (comment l'atelier prend forme avant et se poursuit après), participation continue ou pas
- intériorité : investissement des propositions corporelles préalables pour favoriser l'écoute de soi et des autres
- corps : investissement corporel (instruments, danse, voix), interactions (regards, rires, paroles, gestes)
- groupe : constitution du groupe (mouvante ou stable), rapport entre le groupe et l'extérieur, avec ce qui se passe autour (discussions ou silence, écoute ou pas, mouvement, commentaires...)
- médium : rythmique, mélodique, harmonique, dynamique.

Concernant le médium j'ai appris à développer une observation particulière de la production musicale collective, afin d'évaluer de quoi elle est constituée, et ce qui lui manque. Une fois repéré ce qui manque, j'avise s'il convient de le proposer, pour favoriser une stabilité de l'architecture par exemple (pulsation), ou pour initier une évolution (dynamique), ou s'il convient de confier cela à l'un des participants, et donc de rendre cette place vacante visible.

Dans l'observation de la production musicale collective, je suis aussi attentive aux événements : les échos, les dialogues, mais aussi les accidents (chute d'un instrument par exemple), qui sont matière à intégrer et à soutenir.

Enjeux de la médiation artistique

Un des enjeux particuliers de l'atelier de médiation artistique au CAMRES est l'accueil. Le temps d'accueil est médiatisé par le médium, et le cadre de l'atelier permet de donner forme à l'accueil.

Ainsi le cadre repose, pour la musique comme pour les arts plastiques, sur la constance de l'atelier (horaire et jour fixes, avec le moins d'interruption possible dans le calendrier), et sur la simplicité des consignes. Pour l'atelier musique, il n'y a qu'une seule règle : c'est l'écoute, de

soi et des autres. Pour l'atelier arts plastiques, la consigne est en général simple (par exemple choisir trois couleurs sur sa palette et composer à partir de ça). Les ateliers portent dans leur cadre ce qui fonde la possibilité de la cohabitation dans le lieu de toutes les individualités avec ce qu'elles portent de dysfonctionnements : il est possible d'aller et venir, de faire ou pas, de parler, de se taire... La règle de l'écoute pour la musique contient le nécessaire respect de soi et de l'autre qui permet au groupe d'exister.

Le medium se montre alors capable de contenir la violence, la folie, les débordements et les dépressions, contenir non pas au sens de canaliser ou réduire, mais au contraire au sens d'être suffisamment large pour que tout ait une place sans prendre toute la place. L'affichage des productions plastiques dans le lieu à la fin de l'atelier permet de symboliser cela. Rien ne nécessite de commentaire ou de travail, tout ce qui est là est accueilli tel quel, et la folie ou l'agressivité peut ainsi côtoyer la légèreté, le rire... Bien entendu, cela nécessite de la part des professionnels, et aussi de la part du groupe, une attention à l'autre constante, et une adaptation à son degré de tonicité. Il s'agit de repérer, d'accueillir et d'être répondant. L'atelier musique permet une intégration dans le medium des mouvements d'agressivité (jouer très fort et très vite d'un instrument), une possibilité de rupture, d'évolution proposée par le groupe (dynamique vers un pianissimo), et tout au moins un accueil et une intégration dans la création musicale collective.

Cet accueil par le medium artistique permet, comme le présente Stéphane Arnoux dans sa conférence donnée au congrès francophone d'Art thérapie, un « double détour ». Inspiré de la stratégie du détour de Jean Pierre Klein, qui préconise de ne pas aborder le symptôme frontalement mais d'opérer un détour pour éviter d'activer les mécanismes de défense, Stéphane Arnoux évoque un double détour : « *il y a ce premier détour qui est de ne pas être dans le symptôme, auquel s'ajoute un deuxième détour, qui est que ce temps de création n'a pas d'importance* »¹. Non seulement le participant n'a pas de demande, mais le médiateur artistique n'en a pas non plus vis à vis du participant. Cela permet de laisser la place à l'accueil, et à ce qui a lieu, à la fois dans la rencontre entre le participant et le medium, dans la rencontre entre les participants dans le medium, et dans la rencontre entre le medium et le lieu et les personnes qui le fréquentent. En cela, les ateliers de médiation artistique sont des événements, et c'est cela qui est proposé, et qui peut avoir une vertu thérapeutique pour les personnes accueillies.

Dans ma posture de stagiaire, j'ai été amenée à m'inscrire dans le lieu : participer aux ateliers, c'est investir le lieu. J'arrive en avance, je prends place, circule, échange quelques mots avec les professionnels et les accueillis, prends un café, sens l'ambiance, installe les instruments, prépare le cercle, tout cela dans un même geste. L'atelier doit prendre forme sans déstabiliser ce qui est déjà présent dans le lieu. J'ai aussi découvert ces temps de post-groupe qui mettent au partage entre tous les professionnels les informations liées à l'atelier mais aussi à tout autre événement de la matinée (un entretien social, un partenariat en devenir, des nouvelles d'un ancien accueilli...).

Enfin, j'ai découvert cette place spécifique de stagiaire : participant ou co-animateur ? Stéphane Arnoux anime les ateliers sans temps de pré-groupe. Il indique se mettre dans une disponibilité et une écoute qui lui permet de conduire les ateliers en prenant en compte ce qui a lieu ici et

¹ « *De la médiation artistique à l'art thérapie avec un public en grande précarité* », conférence de Stéphane Arnoux, sommet d'art thérapie francophone 2024

maintenant. Cette posture d'improvisation prend appui sur le cadre de l'atelier, constant et stable. Mais elle implique que les co-animateurs soient eux aussi dans cette même posture. Elle nécessite un accordage assez fin entre eux, pour favoriser la fluidité de la création et des interactions. Si cela m'a quelque peu désarçonnée durant les premiers temps du stage, je peux à présent mesurer la qualité de cet accordage avec chacun des professionnels, qui repose sur une confiance mutuelle.

Ce jeu d'improvisation entre les professionnels est la base, le canevas sur lequel va se tisser la création collective. Dans l'atelier musique, cela est particulièrement visible. Si l'improvisation nécessite un « *rien préalable* »², considérant que « *moins il y a de préalable, plus l'aventure est ouverte* »³, elle nécessite toutefois un travail en amont qui fait que « *chaque personnalité est en mesure d'apporter seule les réponses pour pouvoir n'être en aucune façon dépendant des autres* »⁴.

J'ai eu, au cours de ce stage, à identifier mes ressources, ce que je suis en mesure de mettre au partage avec le groupe dans le médium musique. Si j'ai facilement identifié ma capacité à suivre et soutenir une proposition, par ma solidité rythmique et mes repères sur le plan harmonique, j'ai mis un moment à considérer que c'est par la voix et ses modulations que je pouvais le plus librement contribuer à la création collective. Stéphane Arnoux, lui, utilise le clavier comme instrument privilégié pour ouvrir l'espace sonore. Les propositions musicales, ou sonores (il arrive souvent qu'une improvisation se nourrisse au départ de bruits de frottements de mains, de souffles, de bruits de chaises), sont la matière de l'échange entre les membres du groupe. En musique, comme au théâtre, il s'agit de « *recevoir de l'autre (...) et renvoyer en retour quelque chose qui soit aussi producteur* »⁵. Il s'agit donc, pour tous les participants, animateurs ou pas, de percevoir, recevoir, et répondre à ce qui se présente sous une forme sonore et musicale, dans un esprit d'accordage. La création musicale est souvent de grande qualité et surprend chacun. Les difficultés d'accordage rythmique, mélodique, et souvent relationnel, trouvent à être contenues par le groupe. Il arrive enfin que le cercle ne soit habité que par des professionnels dans le lieu. Cela a pu m'interroger fortement, et j'ai d'abord fait des hypothèses autour d'obstacles empêchant la participation des personnes fréquentant le lieu. Par la suite, j'ai davantage pris en compte l'importance de ces personnes qui écoutent, qui reçoivent la musique créée. Appuyée sur une réflexion sur la réception⁶, j'ai pu considérer aussi ceci : au théâtre, « *le public se projette en permanence sur ce qui est représenté : il a donné aux acteurs procuration pour vivre à sa place* »⁷.

² « *pas d'identité, pas de structure, pas de données sur lesquelles véritablement s'appuyer pour conduire une trajectoire* », A. Knapp, in *Improvisation : identité et quête*, Revue Art & Thérapie n°34/35, juin 1990, p 53

³ Idem, p 56

⁴ Idem, p 53

⁵ Idem, p 54

⁶ *La réception de l'œuvre est une création*, Revue Art & Thérapie n°126/127, décembre 2020

⁷ Bertil Sylvander, *L'improvisation en clown-théâtre*, in Revue Art & Thérapie, n°34/35, op. cit., p. 19

Ce que le public reçoit, il n'est pas à se méprendre sur sa portée. Patrice Ratheau l'explique lorsqu'il décrit ses ateliers au dispositif assez proche de ceux mis en place au CAMRES : « c'est bien lorsque les autres (en général les « soignants ») entrent dans l'Instant de musique⁸ que quelque chose se passe pour le psychotique qui lui permet d'entrouvrir ses boucliers de protection »⁹.



⁸ « Auparavant c'était encore une forêt de sons, puis un sentier s'est tracé et la musique s'est mise comme à tourner dans le cercle, c'est aussi l'instant où ça décolle », P. Ratheau, L'instant de musique, Revue Art & Thérapie, op. cit. p. 91

⁹ Idem, p 95

La culture, découvrir le monde et la joie

Au sein de notre association, nous croyons fermement que la culture a un rôle fondamental à jouer dans le bien-être et l'épanouissement des individus. Depuis que je travaille ici, la culture a toujours joué un rôle central.

C'est pourquoi nous avons continué à mettre en place cet année un programme d'accueil et de sorties culturelles destinées à offrir aux usagers une ouverture sur le monde et à favoriser la convivialité, l'échange et la découverte. Nous avons encore voulu emmener les usagers vers tous les territoires possibles, que ce soit le sport, le théâtre, la musique, le cinéma ou les sorties culturelles. De plus, cette année a été marqué par les Jeux Olympiques de Paris et les Jeux Paralympiques.

L'accueil au sein de notre association n'est pas seulement un espace pour se restaurer, se reposer ou un lieu pour les démarches administratives. C'est aussi un lieu de rencontre et de partage, où chacun peut se sentir respecté et écouté. Nous offrons un environnement chaleureux où l'on prend le temps de discuter, d'échanger, et d'écouter les besoins de chacun. Cet accueil permet de tisser des liens et d'instaurer un climat de confiance nécessaire pour organiser nos sorties culturelles.

Paris offre une multitude de choix immense et le CAMRES est un relais du Champs Social depuis fort longtemps. Nous organisons régulièrement des sorties culturelles afin de permettre à nos bénéficiaires de découvrir ou redécouvrir des événements artistiques et culturels, souvent inaccessibles en raison de contraintes financières. Et cela peut aussi être l'inverse, il y a des lieux qui sont gratuits et totalement méconnus de nos usagers, et découvrir ces lieux culturels avec nos usagers peut s'avérer être une très belle expérience.

Ces sorties sont une occasion de s'évader, de nourrir son esprit et de partager des expériences communes.

Le Théâtre

Le théâtre est un des piliers de nos activités culturelles. Nous avons un partenariat depuis plus d'une dizaine d'années avec le Théâtre de l'Odéon et les Ateliers Berthier et depuis quelques années maintenant avec le Théâtre de la Ville aussi. Plus de 19 spectacles ont été proposés et nos usagers ont pu assister à des pièces de théâtre variées, allant du classique au contemporain, sans oublier aussi des spectacles de danse. Il était possible après de prendre part à des discussions enrichissantes sur les spectacles lors de nos permanences culturelles qui ont lieu le mercredi. Beaucoup nous le disent, pouvoir profiter de ces billets de spectacle est une vraie bouffée d'air frais, un luxe qu'il n'aurait pas pu se permettre.

Les Sorties Culturelles

Nous usagers sont très friands de sorties, beaucoup veulent sortir, voir des choses différentes et découvrir des univers ou des lieux qui leurs sont étrangers. Nous avons tenté le plus possible de proposer des sorties sur des thèmes variés, que ce soit une exposition sur la Luche Libre Mexicaine ou l'Exposition Mexica au Quai Branly, où nous avons emmenés des usagers d'origine péruvienne et mexicaine, ou bien encore une visite guidée de la Grande Mosquée de Paris, où nous avons pu emmener des usagers curieux d'en savoir plus sur ce lieu. Il était intéressant de confronter les points de vue de personnes musulmanes, athées ou catholiques après ce rendez-vous.

Beaucoup de nos usagers nous font aussi des demandes de sorties, un Monsieur Polonais souhaitait par exemple absolument visiter le Musée de l'Air et de l'Espace et nous avons placé cette sortie en pleines vacances scolaires pour pouvoir aussi inviter des familles. Beaucoup d'enfants voyaient pour la première fois un avion par exemple.

Quelques fois, nous tentons de faire d'autres types de paris, nous avons voulu aussi tenter de proposer des sorties dans des lieux peu connus du grand public, comme le Musée de la Poste ou de la Police, et à chaque fois, la réponse a été positive, les usagers n'étaient pas du tout récalcitrants à l'idée de visiter ce genre de lieux culturels. De plus, le fait d'avoir des guides est d'une grande aide et nous permet assurément de profiter beaucoup plus du lieu.

De même cette année, nous sommes allés au 19M, un endroit peu connu et pourtant sublime, et nous avons pu voir une exposition sur Lesage, Chanel et la mode. On a toujours une certaine appréhension à proposer ce type d'idée et pourtant beaucoup de nos bénéficiaires sont très réceptifs et curieux. C'est le moment idéal d'ailleurs pour en savoir plus sur eux, et l'occasion de stimuler la curiosité et de poser des questions sur l'art, l'histoire et la société.

Concert à la Philharmonie

La musique classique est un autre domaine que nous mettons à l'honneur à travers des sorties à la Philharmonie. Nos bénéficiaires ont eu l'opportunité d'assister à 2 concerts dans un cadre prestigieux, qui vient tout juste de fêter ses 10 ans. Nous envisageons en 2025 de faire une sortie dans ce lieu et y voir des expositions.

Places de Cinéma

Le cinéma reste une porte ouverte sur des mondes imaginaires et des histoires inspirantes. Pour rendre cette expérience accessible à tous, nous distribuons des places de cinéma, par l'intermédiaire de la DDCT de Paris et les Cinémas Indépendants. Vu le succès de la proposition, qui plaît autant aux familles qu'à des personnes âgées seules, nous avons demandé plus de places de cinéma en 2025, et cela a été accepté.

Sports

Les sorties pour assister à des événements sportifs au sein d'une association sont des moments privilégiés qui permettent de fédérer les membres autour de la passion commune du sport. Elles représentent une excellente occasion de vivre des expériences collectives, de découvrir de nouvelles disciplines et de soutenir des équipes locales.

Grâce à la DDCT de Paris, les usagers ont pu aller voir des sports aussi divers que de l'escrime en fauteuil, du basket, du volley, du rugby ou du handball.

Le point d'orgue de cette année a bien évidemment été les Jeux Olympiques. Lors de la demande de places, on nous avait demandé de faire des peintures, des œuvres artistiques sur ce thème et de leur envoyer les productions par mail. Des usagers ont donc fait cela lors d'un atelier de création artistique et finalement, nous avons pu avoir des places pour les JO et les Jeux Paralympiques.

Nous pouvons même nous considérer comme privilégiés car nous avons eu la possibilité de voir deux quarts de finale, en basket féminin et en volley. L'expérience a forcément été intense pour tous, car nous étions en train de vivre un moment historique et participer activement à cette grande fête populaire était un très beau cadeau.

De même, l'excitation pour aller voir des compétitions pendant les Jeux Paralympiques étaient similaire. Nous avons en plus pu aller sur des sites magnifiques et voir de l'athlétisme au Stade de France, de la natation à la Défense Arena et du Blind-Football sur le site de la Tour Eiffel. Partager ce genre de moments avec des usagers mexicains, péruviens, maliens, français, afghans était inoubliable.

Les sorties culturelles sont des moments de découverte, mais aussi de partage. Elles permettent aux participants de se rencontrer en dehors du cadre habituel de l'association, de tisser des liens et de vivre ensemble des expériences enrichissantes. Ces moments favorisent la solidarité entre les participants.

Nos sorties culturelles ne sont pas seulement des occasions de se divertir, elles sont aussi un moyen de briser l'isolement et d'offrir à chacun la possibilité de s'évader, de s'enrichir culturellement et de retrouver une dimension sociale souvent oubliée dans la vie quotidienne. Chaque sortie est pensée pour offrir à nos usagers l'opportunité de découvrir de nouveaux horizons, de rêver et de réfléchir.

L'accueil et les sorties culturelles sont au cœur de l'action de notre association. Elles permettent d'offrir une parenthèse de bonheur et d'évasion à ceux qui en ont besoin. En élargissant l'accès à des événements culturels, nous contribuons à la réinsertion sociale, à l'ouverture d'esprit et à la création de liens forts entre les individus.

Nous sommes convaincus que la culture est un outil puissant de transformation, de solidarité et de bien-être, et nous continuerons de mettre tout en œuvre pour offrir ces opportunités à nos usagers.

Culture et Sport au Camres en 2024

THÉÂTRE

19 Spectacles et 178 places distribuées
L'Odéon (Ateliers Berthier et Théâtre de l'Odéon)

-7 Spectacles, 70 Places distribuées
Théâtre de la Ville (Théâtre de la Ville Sarah Bernhard, Les Abbesses,
Théâtre du Châtelet)

-12 spectacles 108 places distribuées
Public en majorité francophone, 45-80 ans, 65 % femmes et 35 % d'hommes

SPORTS

13 évènements sportifs et 121 places distribuées

DDTC-Paris

8 évènements, 71 places distribuées

- Basket-ball : Paris-Monaco à l'Accor Hotel Arena le 13/01/2024, 5 places
- Handball : Paris-Nice le 07/02/2024, 10 places
- Escrime en fauteuil : Championnat d'Europe à l'Accor Hôtel Arena le 07/03/2024 2024,10 places
- Volley-ball Féminin : 1/4 Finale Paris-Budapest le 07/02/2024,10 places
- Rugby : Stade Français-Bayonne le 20/04/2024,10 places
- Volley-ball Masculin : Paris Sète le 23/10/24, 10 places
- Rugby : France-Japon au Stade de France le 09/11/2024, 4 places
- Volley-ball Masculin : Paris Volley-Narbonne le 28/11/2024,12 places

Jeux Olympiques

2 évènements (20 places distribuées)

-Volley-ball Masculin : 1/4 de finale Slovaquie-Pologne au Paris Arena Sud le 05/08/2024, 10 places

-Basket-ball Féminin : 1/4 finale Belgique-Espagne à l'Accor Hôtel Arena le 07/08/2024, 10 places

Jeux Paralympiques

3 évènements (30 places distribuées)

-Blind-Football: Chine-Brésil et France-Turquie près de la Tour Eiffel le 03/09/2024, 10 places

-Natation : La Défense Arena le 04/09/2024, 10 places

-Parathlétisme : Stade de France le 05/09/2024, 10 places

Public en majorité masculin, de tous les âges et nationalités, présence de familles (de 5 à 65 ans), 65 % d'hommes et 35 % de femmes

MUSIQUE

Concerts à la Philharmonie de Paris (2 concerts, 20 places distribuées)

-Gauthier Capuçon : le 06/06/2024, 10 places

-Daniel Harding et l'Orchestre de Paris : le 19/12/2024, 10 places

Public de tout âge et en majorité francophone (25 à 65 ans), 50 % d'hommes et 50 % de femmes

SORTIES CULTURELLES

8 sorties et 115 places distribuées

-Exposition Lucha Libre au Centre Culturel Mexicain : le 12/01/2024, 10 places

-Visite de la Grande Mosquée : le 25/01/2024, 15 places

-Musée de l'Air : le 11/07/2024, 15 places

- Musée de l'Homme : le 12/07/2024, 15 places
 - Musée Quai Branly : Exposition Mexica le 30/08/2024, 20 places
 - Musée de la Police : le 21/11/2024, 10 places
 - Musée de la Poste : 29/11/2024,15 places
 - 19-M : Exposition Chanel, le 05/12/2024, 15 places
- Public de tous les âges et nationalités, familles et personnes célibataires (de 5 à 65 ans), 50 % d'hommes et 50% de femmes

CINEMA

- 10 places de cinémas distribuées grâce aux Cinémas Indépendants de Paris et la DDCT de Paris
- Public de tous les âges et nationalités (de 5 à 65 ans), 50 % d'hommes et 50% de femmes
- 180 personnes concernées par la Permanence Culturelle cette année.

ANNEXES

Statistiques

INDICATEURS D'ACTIVITE accueil de jour 2024			
Indicateurs	2022	2023	2024
Nombre de jours d'ouverture au public	203	200	207
<i>Dont nombre de jours en ouverture conditionnée</i>			
Nombre de jours de fermeture exceptionnelle	50	51	46
<i>Dont fermeture totale (public et salariés)</i>	32	23	40
<i>Dont fermeture au public uniquement</i>	18	28	6
Nombre de passages	8626	9158	11930
<i>Dont hommes</i>	7095	7780	10456
<i>Dont femmes</i>	1135	1271	1318
<i>Dont enfants</i>	396	107	156
Personnes nouvelles	606	700	638
<i>Dont hommes</i>	545	650	546
<i>Dont femmes</i>	52	25	91
<i>Dont enfants</i>	9	15	1
Nombre d'attribution d'un vestiaire	25	20	14
Nombre d'entretiens sociaux individuels formalisés	2900	3100	3650
Nombre d'entretiens sociaux individuels informels	31000	33000	39000
Nombre de personnes différentes reçues dans le cadre d'un ou de plusieurs entretiens sociaux formalisés	1405	1435	1470

Personnes isolées				
		2022	2023	2024
Sexe				
Hommes		92 %	88 %	82 %
Femmes		8 %	12 %	18 %
Agés				
18-25 ans		25 %	28 %	24 %
26-49 ans		50 %	52 %	52 %
50-60 ans		19 %	12 %	13 %
+ 60 ans		6 %	8 %	11 %
Nationalités				
Française		12 %	12 %	16 %
Etrangère (Union Européenne)		5 %	7 %	7 %
Etrangère (Europe hors UE)		1 %	1 %	1 %
Etrangère (Maghreb)		15 %	15 %	19 %
Etrangère (Afrique subsaharienne)		25 %	30 %	25 %
Etrangère (Moyen Orient)		2 %	2 %	2 %
Etrangère (Asie)		40 %	33 %	30 %
Situation par rapport à l'hébergement				
En situation de rue		62 %	75 %	75 %
<i>Dont personnes ayant moins de 1 an d'errance</i>		65 %	70 %	65 %
<i>Dont personnes ayant entre 1 et 5 ans d'errance</i>		25 %	25 %	30 %
<i>Dont personnes ayant plus de 5 ans d'errance</i>		10 %	5 %	5 %
En hébergement précaire (à l'hôtel, hébergé par un tiers, en squat, en CHU)		35 %	20 %	18 %
Disposant d'un logement		3 %	5 %	7 %
Ressources				
Sans aucune ressource		55 %	40 %	35 %
RSA		24 %	31 %	40 %
AAH		1 %	4 %	5 %
Ressources liées à un emploi		20 %	25 %	20 %

Familles			
	2022	2023	2024
Composition familiale			
Famille avec un ou plusieurs enfants mineurs	25 %	30 %	55 %
Nationalités			
Française	2	2 %	1 %
Etrangère (Union Européenne)	10 %	10 %	5 %
Etrangère (Europe hors UE)	2 %	3 %	2 %
Etrangère (Maghreb)	5 %	7 %	5 %
Etrangère (Afrique subsaharienne)	55 %	50 %	55 %
Etrangère (Moyen Orient)	3 %	3 %	1 %
Etrangère (Asie)	23 %	25 %	31 %
Situation par rapport à l'hébergement			
En situation de rue	15 %	20 %	15 %
<i>Dont personnes ayant moins de 1 an d'errance</i>	90 %	90 %	90 %
<i>Dont personnes ayant entre 1 et 5 ans d'errance</i>	10 %	10 %	10 %
<i>Dont personnes ayant plus de 5 ans d'errance</i>			
En hébergement précaire (à l'hôtel, hébergé par un tiers, en squat, en CHU)	80 %	70 %	70 %
<i>Dont familles à l'hôtel</i>	75 %	80 %	80 %
Disposant d'un logement	5 %	10 %	15 %
Ressources			
Sans aucune ressource	30 %	40 %	55 %
RSA	44 %	39 %	24 %
AAH	1 %	1 %	1 %
Ressources liées à un emploi	25 %	20 %	25 %

Activités				
Type de démarche		2022	2023	2024
Liberté de mouvement	Navigo	67	110	115
	Bagagerie	2	2	8
Prise de RV	Asile	390	480	423
	Domiciliation	25	75	95
	Préfecture	382	410	585
Droits santé	AME	18	26	40
	CMU-C	100	145	165
	CPAM	235	285	292
Droits sociaux	CAF	298	315	330
	CNAV	7	12	24
	MDPH	3	5	11
Hébergement / logement	SIAO	28	35	38
	Hôtel			
	DALO	22	15	19
	Logements sociaux	132	110	126
Etudes / formation / emploi	Scolaire / université	52	45	55
	Emploi	199	205	210
Argent	Impôts	68	80	92
	Banque / assurance	49	105	105
TOTAL année		2107	2460	2733